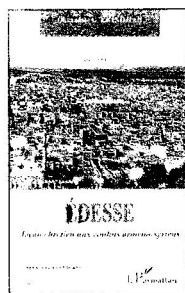


Édesse (aujourd'hui Urfa ou Ourfa, en Turquie) a été appelée la « Cité des patriarches » en référence à Abraham et à Job. Elle a été célèbre aussi pour les reliques du Christ qui y ont été conservées pendant un certain temps (le Mandylion et le Saint Suaire). Édesse fut sans doute la première



ville chrétienne de la Mésopotamie et un foyer très important de la nation arménienne. Pour les Croisés, ce fut la « seconde Jérusalem » et le comté d'Édesse fut le premier des États croisés latins. Ohvanesse G. Ekindjian, d'origine arménienne et dont le père habitait Édesse, raconte la longue histoire de la ville qui, explique-t-il, a joué « un rôle missionnaire dans la diffusion du christianisme oriental ». La domination arabe puis ottomane va isoler les chrétiens. En 1895 puis en 1915, les Arméniens d'Édesse connaîtront massacres et déportations. La partie consacrée au génocide arménien est particulièrement in-

teressante parce que l'auteur fournit des données démographiques précises, examine la question de la responsabilité allemande et de l'influence de la franc-maçonnerie sur l'idéologie des Jeunes-Turcs. **Y.C. Ohvanesse G. Ekindjian, Édesse. Joyau chrétien aux confins arméno-syriens, L'Harmattan, 232 p., 24 €.**

Bénédictine Fillion-Braguet, malgré le titre de son ouvrage, ne propose pas vraiment une « Petite histoire d'Angers ». Nombre d'épisodes de l'histoire de la ville et nombre des personnages importants de l'Anjou sont absents de cet ouvrage. Bénédictine Fillion-Braguet, spécialiste d'architecture et chercheur associé au CNRS, propose plutôt un parcours historique à travers la ville. Cette promenade fait rencontrer l'Histoire presque à chaque pas, mais dans le désordre. Les célèbres tours du château d'Angers (en schiste et tuffeau) ne doivent pas faire oublier les autres beaux édifices de la ville. À l'angle de la place Sainte-Croix, la maison Adam, édifiée vers 1500, est sans doute la plus ancienne qui ait pu être conser-

vée. Mais Angers a été aussi, en son centre, une ville de monastères et de couvents. « *Le plus ancien est celui de Saint-Aubin, fondé vers 550 par saint Germain pour entretenir la mémoire de l'évêque d'Angers, Aubin. Et il y en a encore : la ville compte aujourd'hui près d'une trentaine de communautés* ». Mais depuis la Révolution, nombre d'abbayes et de couvents ont été confisqués et sécularisés. De l'abbaye Saint-Aubin, il ne reste presque qu'une tour (qui sert de salle d'exposition), d'autres abritent des musées, des bibliothèques. Après cinq chapitres consacrés au patrimoine et à l'Histoire, riches et intéressants, le sixième intitulé « Angers, les arts et les artistes » déçoit car il se réduit souvent à des listes de noms et de dates. **Y.C. Bénédicte Fillion-Braguet, Petite histoire d'Angers, Caste éditions, 108 p., 2,90 €.**

